

uni à la machine militaire de l'Allemagne. Et, finalement, avec l'aide du Canada, les États-Unis et la Grande-Bretagne ont pu écraser les puissants effectifs de l'ennemi.

Nous sommes maintenant en face d'un nouveau problème et en l'occurrence, le Canada aussi doit prendre position. Je me rappelle un événement survenu durant ma visite aux Nations Unies. Un délégué de l'Iran m'aborda et me demanda si j'étais canadien. Lorsque je lui répondis par l'affirmative, il m'invita à sortir pour causer avec lui après le déjeuner. Sa première question fut celle-ci: "Avez-vous peur des États-Unis"? Je lui répondis que non et j'ajoutai que même si nous ne sommes pas toujours absolument d'accord à tous points de vue avec ce pays, en notre qualité de voisins nous avons été honnêtes l'un envers l'autre, nous avons confiance que tous deux nous respecterons nos engagements et que nous nous sommes bien entendus. C'est à cause de cela, ai-je dit, que nous votons en faveur de la politique des États-Unis, que nous croyons pouvoir appuyer au sein des Nations Unies.

Ceux de nos concitoyens qui ont perdu des parents et des amis durant la dernière guerre ont beaucoup de ressentiment à l'égard du réarmement projeté de l'Allemagne; je comprends fort bien leur attitude. Je me souviens d'une observation que mon fils me fit au retour de la guerre où il avait servi comme pilote. Je lui avais demandé: "Douglas, quand tu décollais dans ton avion avec six tonnes de bombes destinées à l'Allemagne, à quoi pensais-tu?" Sa réponse fut, je crois, bien révélatrice. Il me dit: "Je remerciais

Dieu que ma mère et mon père fussent en sécurité, parce que je savais que je pouvais fort bien tuer bon nombre de mères et de pères avec les bombes que j'allais jeter."

J'ai la ferme conviction que si nous n'avons pas l'Allemagne de notre côté, elle sera absorbée par le camp russe. Le choix que nous devons faire est pénible, mais je suis persuadé que la majorité des Canadiens éclairés sont en faveur de l'accord sur le réarmement allemand. En appuyant le traité, non seulement nous agissons dans notre intérêt mais nous indiquerons la voie aux autres petites nations. Étant donné qu'elles suivront notre exemple, je crois que notre appui du traité doit être unanime et sans équivoque.

En terminant, permettez-moi d'ajouter, monsieur le président, que j'ai fort goûté la période pendant laquelle vous avez présidé aux réunions de cette Chambre. J'ai aussi entretenu des relations cordiales avec le leader du Gouvernement (l'honorable M. Macdonald), et je le félicite du beau travail qu'il accomplit. Bien que je ne partage pas toujours son avis, je comprends les motifs de son attitude. Je suis sûr qu'en sa qualité de leader du Gouvernement, il s'efforce autant que moi-même, à mon titre de chef de l'opposition, de servir au mieux les intérêts des Canadiens.

(Sur la motion de l'honorable M. Macdonald, la suite du débat est renvoyée à une séance ultérieure.)

Le Sénat s'ajourne jusqu'à demain, à 3 heures de l'après-midi.